Christophe Solioz, *Belfast, ville partagée*, Paris, L'Harmattan, 2024 (Fabrice Mourlon).

En 1990, alors que le processus de paix prend forme pour mettre fin à trois décennies de conflit en Irlande du Nord, paraît l'ouvrage désormais incontournable de l'historien et politiste irlandais John Whyte, *Interpreting Northern Ireland*, qui tente de comprendre la nature des antagonismes afin d'y proposer des solutions. Recensant une grande partie de la littérature scientifique sur le conflit nord-irlandais, il synthétise les approches religieuses, économiques, politiques et psychologiques et retrace les grandes tendances historiographiques afin de montrer la complexité de ce conflit. Outre les solutions constitutionnelles et politiques, il suggère que la recherche se concentre à l'avenir sur les différences spatiales et territoriales qui caractérisent le problème nord-irlandais.

L'ouvrage de Christophe Solioz s'inscrit dans cette démarche et dans le sillage de ses homologues irlandais Boal et Murtagh, entre autres, en interrogeant la nature des divisions territoriales et symboliques qui traversent la ville de Belfast. Ainsi la capitale devient une métaphore des dissensions

politiques, économiques, sociales et culturelles de l'Irlande du Nord. En partant du constat que ces multiples fractures, qui se matérialisent au niveau du tissu urbain, n'ont pas disparu 25 ans après la signature de l'Accord de Belfast de 1998, il s'interroge sur l'avenir d'un « espace partagé » (p. 12) et d'un vivre en commun que préconisent les politiques publiques depuis les années 2000 en retraçant « les mutations de l'espace urbain depuis les années 1960 » (p. 11). Ainsi se croisent les « dynamiques intercommunautaires » (p. 12) – les relations entre les deux communautés en conflit – et les politiques urbaines. En effet, la ville (et ici par extension la société), comme le rappellent l'épitaphe d'Italo Calvino et les réflexions de Walter Benjamin, ne peut se comprendre qu'en faisant dialoguer l'espace et les événements du passé et en utilisant des cartes et des images.

L'originalité de cet essai tient à cette approche nouvelle pour un lectorat francophone et offre par sa démarche pluridisciplinaire une introduction à l'histoire du conflit nord-irlandais et de sa résolution encore précaire. Les interactions entre le récit, les images et les plans enrichissent le propos, permettent de visualiser les antagonismes et encouragent à la découverte du terrain. En mêlant les réflexions philosophiques de Walter Benjamin et de Michel Foucault à celles de l'historien Pierre Nora, du poète nord-irlandais Ciaran Carson et du sociologue Manuel Castells, Christophe Solioz propose une analyse foisonnante de Belfast en s'appuyant sur des cas d'études comme la construction des Divis Flats (quartier catholique-nationaliste), des enclaves communautaires comme le Short Strand (catholique-nationaliste) et Cluan Place (protestant-unioniste). Cet essai à entrées multiples se compose de chapitres à la fois chronologiques et thématiques qui par touches encouragent le lecteur à poursuivre des lectures proposées dans les notes de bas de page ou dans la bibliographie. Ce dernier pourrait parfois se perdre dans le fourmillement de cette approche, mais les rappels historiques et les images aident à la compréhension du propos. Notons ici que l'ouvrage se présente davantage comme un essai qui, selon l'auteur, est « une introduction à la découverte de l'espace urbain de Belfast. Les opinions exprimées sont celle de l'auteur. » (p. 177)

Le récit chronologique nuance les approches binaires du conflit nord-irlandais notamment pour un public francophone souvent habitué à une vision uniquement coloniale du problème nord-irlandais qui met en avant la libération du peuple irlandais. D'emblée, Christophe Solioz rappelle qu'il existe un conflit d'interprétation sur la nature même du conflit et que les deux communautés catholique-nationaliste-républicaine et protestante-unioniste-loyaliste sont davantage des constructions que de réels blocs identitaires homogènes. Au-delà des différends politiques et identitaires, il rappelle l'importance de la classe sociale dans la dynamique des divisions physiques, symboliques et psychologiques que l'on retrouve dans la ségrégation résidentielle, scolaire et culturelle. Il insiste aussi sur la pluralité des acteurs du conflit au niveau local (Irlande du Nord) et au niveau extérieur (Grande-Bretagne et République d'Irlande). Ainsi on comprend les rendez-vous manqués qui n'ont pas permis aux acteurs de trouver une solution au conflit avant 1998 : la Grande Bretagne, tout d'abord indifférente vis-à-vis de l'Irlande du Nord jusqu'à la fin des années 1960, reprend l'administration de la région en mettant en place des politiques publiques souvent inadaptées, car prises en réaction à la situation sur le terrain. L'aspect politique du conflit s'estompe au profit d'une neutralité des services et des politiques publiques. Un rappel plus important des années Thatcher aurait pu davantage éclairer cette tactique. L'auteur aurait pu s'attarder sur les politiques de relations communautaires (*community relations*) mises en place à la même période et dont la logique se retrouve dans la reconnaissance des deux traditions culturelles et politiques dans le texte de 1998. En outre, la naissance du mouvement pour les droits civiques en 1967 (NICRA), au moment même où le gouvernement unioniste de Terence O'Neill propose des réformes, et les mutations de l'IRA, qui oscille entre approches politiques et militaires, expliquent aussi la montée des revendications de la communauté catholique qui n'est pas toujours en phase avec ces organisations représentatives. La place de John Hume du SDLP (parti nationaliste modéré) dans la conception et la promotion des solutions au conflit n'est pas à négliger.

L'approche thématique de l'ouvrage fait ressortir les dynamiques de repli communautaire tant au niveau du territoire que dans la méfiance à l'égard de l'autre communauté qui se confrontent à la volonté de normalisation et de transformation des mentalités dans un monde globalisé (espace lieux/ espace flux). Les politiques de résolution de conflit qui mettent en avant des approches économiques néolibérales ou de neutralité sont remises en question dans cet ouvrage qui met en garde contre le système consociationnel des institutions et les politiques du « vivre ensemble » (*Shared Future* et T :BUC sont les noms des deux grandes stratégies gouvernementales dans ce domaine) : le parlement nord-irlandais fonctionne selon une logique de consensus et les identités des deux communautés sont

mises en avant. Mais pouvait-on garder un système majoritaire et ne pas respecter les revendications des uns et des autres ? L'accord de Belfast permet tout du moins une phase de transition.

Enfin, l'ouvrage s'attarde sur un des points majeurs qui hante la société post-conflit : celle du travail de mémoire et du rôle de l'histoire dans un pays où le poids du passé est lourd de sens. Malgré la mise en place d'une stratégie pour les victimes et survivants (Bloomfield Report 1998), le réexamen du passé peine à s'organiser de manière globale tant la société reste divisée sur la méthode à suivre dans ce domaine (en Irlande du Nord, le travail et devoir de mémoire sont désignés sous le terme « dealing with the past » qui a fait l'objet de nombreuses consultations). Si le bruit des armes s'est tu, les antagonismes demeurent et sont attisés par la misère sociale. L'ouvrage met l'accent sur ces profondes divisions tout en analysant des nouvelles initiatives locales et associatives. C'est bien le fossé entre le travail du secteur associatif, qui retisse du lien, et les politiques gouvernementales ou les positions radicales des partis politiques qui est souligné.

L'ouvrage de Christophe Solioz met l'accent sur les difficultés à sortir des divisions qui traversent Belfast et l'Irlande du Nord tout en suscitant l'intérêt du lecteur qui voudra découvrir davantage l'histoire troublée de cette partie de l'Europe. Après le choc du Brexit qui a ravivé les tensions intercommunautaires et politiques, les espoirs d'une transformation de la société nord-irlandaise existent néanmoins. Les élections de 2022 montrent une croissance du vote pour le parti non confessionnel Alliance, les identités nationales se diversifient (de plus en plus de personnes se revendiquent nord-irlandaises plutôt qu'irlandaises ou britanniques), et l'influence du secteur associatif sur les solutions alternatives se fait ressentir.